

PND
**Paris
 Notre
 Dame**

Le journal de l'Église
 catholique à Paris

APOLOGÉTIQUE

Les raisons de croire

« La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. » Ainsi débute l'encyclique *Fides et ratio*, publiée en 1998 par le pape Jean-Paul II. Si la foi est bien plus qu'une affaire d'intelligence et de compréhension, elle doit aussi pouvoir rendre raison d'elle-même. C'est le but de l'apologétique, cette partie de la théologie qui vise à démontrer la crédibilité du dogme. Un registre de langage essentiel pour annoncer la foi dans notre monde contemporain.

Le P. Roland de Vaux,
 de l'École biblique de Jérusalem,
 lors de fouilles à Qumrân (Israël)
 en 1956-1957.

DANS CE DOSSIER

- Interview croisée
- Témoignages
- Reportage
- Des pistes pour agir

« La foi chrétienne n'est pas irrationnelle »

L'apologétique a peu à peu déserté notre société et même notre Église.

Pourtant, cette discipline qui permet de défendre rationnellement la foi chrétienne est un atout majeur, voire un enjeu, pour la mission aujourd'hui. Elle permet de réconcilier la tête et le cœur. C'est ce qu'expliquent le P. Étienne Grenet, vicaire de N.-D. de la Gare (13^e), responsable du pôle Mission du diocèse et Frédéric Guillaud, agrégé de philosophie, normalien et auteur de deux livres d'apologétique*.

Propos recueillis par Isabelle Demangeat [@LaZaab](#)

Paris Notre-Dame – Qu'est-ce que l'apologétique ?

P. Étienne Grenet – C'est la crédibilité intellectuelle de la foi. Dans une perspective missionnaire, c'est manifester au monde cette crédibilité. D'un point de vue personnel, c'est y accéder.

Frédéric Guillaud – C'est la défense rationnelle de la foi. Le terme vient du grec *apologia* qui signifie « défense d'un accusé ». En l'occurrence, la foi est accusée d'irrationalité. L'idée est de montrer que ce n'est pas le cas. La foi chrétienne n'est pas irrationnelle.

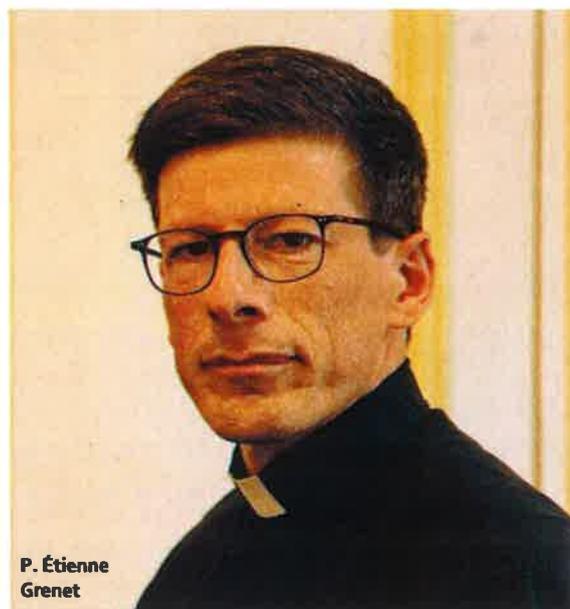
P. N.-D. – Comment démontrer rationnellement notre foi ? Comment prouver par exemple que Jésus est le fils de Dieu ?

F. G. – Avant d'en arriver à ce point, il y a plusieurs étapes. L'apologétique est un édifice complet qui part des préambules de la foi, des éléments *a priori* qu'il faut démontrer, à savoir qu'il existe un Dieu. Une fois que vous avez montré qu'il existe un Dieu, vient alors le moment de montrer qu'il s'est exprimé, qu'il s'est révélé. Puis, vous pouvez attirer l'attention sur le fait que Jésus a existé, qu'il a prétendu être Dieu, en citant des versets par exemple où Jésus s'attribue des actions, des paroles typiquement divines comme pardonner les péchés... Il faut que l'auditeur comprenne que Jésus a affirmé être Dieu et que les Juifs en sont témoins. Cela pose déjà la question de savoir qui est cet homme. Soit c'est un menteur, soit c'est un fou, soit c'est Dieu. On doit alors se demander sérieusement si le personnage qu'on a appris à connaître en lisant l'Évangile a le profil d'un menteur pathologique, d'un manipulateur, d'un pervers ou d'un dément. Si vous refusez ces deux hypothèses, il ne reste que la dernière : il est Dieu. C'est une première approche de la divinité de Jésus. Mais la véritable « preuve », c'est la Résurrection. Si on arrive à montrer que la résurrection effective du Christ est la meilleure

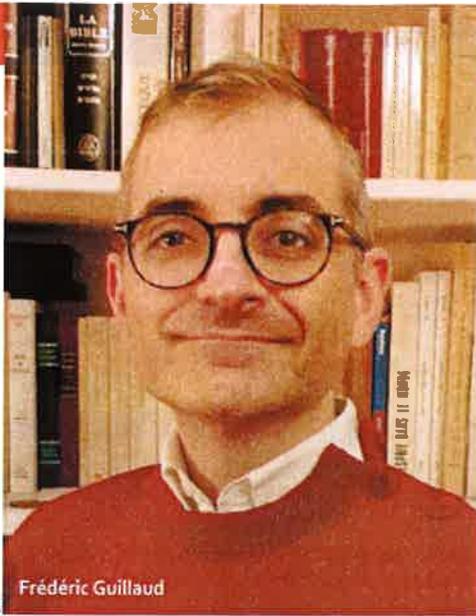
hypothèse pour expliquer tous les événements que nous connaissons – le tombeau vide, le changement total et brusque des apôtres passant de la dépression à un zèle qui ne craint pas la mort... – si on arrive à montrer qu'au fond, la Résurrection est l'hypothèse la plus probable, on aboutit à la conclusion qu'en ressuscitant cet homme-là, Dieu a authentifié toutes ses prétentions.

P. N.-D. – Votre argumentation est historique, dialectique, métaphysique... Aujourd'hui, l'exercice rationnel est phagocyté par les sciences mathématiques. Que répondre à cette opposition scientiste ?

F. G. – L'apologétique se sert de toutes les formes de connaissances humaines. Cela part de la métaphysique, passe par l'histoire, la philologie, les probabilités... Évidemment, il n'y a pas de preuve par la science physique que Jésus est le fils de Dieu. Vouloir



P. Étienne Grenet



Frédéric Guillaud

en trouver n'aurait aucun sens. Il faut réhabiliter, philosophiquement, les formes communes de la connaissance, à commencer par le témoignage, qui est aussi le fondement de la science historique. Cela suppose de revenir sur certaines choses que nous avons apprises au lycée : par exemple que la connaissance par oui-dire était le plus bas niveau de connaissance. C'était une attaque directe contre la maxime chrétienne : *fides ex auditu* ! Nous l'avons lu dans Spinoza, dans Descartes. D'après eux, il faudrait ainsi révoquer absolument tout ce qui relève des connaissances communes acquises par les moyens de la vie quotidienne, ces moyens mêmes par lesquels les premiers témoignages de la foi se sont transmis. Ce rejet est totalement excessif. La plupart des choses que nous savons relèvent de la connaissance simple : ma belle-mère habite Sedan, ma grand-mère est morte dans l'Allier, etc. Il n'y a pas de raison de disqualifier radicalement ce qui a été appris par le témoignage.

E. G. – Cette culture de l'oralité était une caractéristique de la « tradition » populaire. Dans ses travaux, Marcel Jousse montre bien que cette « culture traditionnelle » est encore prégnante dans les campagnes françaises au début du XX^e siècle... Ce n'est plus du tout notre environnement : l'atomisation et la déliaison du tissu social en milieu urbain, d'une part, et, d'autre part, l'omniprésence des médiations technologiques – on s'informe en regardant des fils de vidéos sur Facebook – nous éloignent fortement de cette expérience fondamentale et quotidienne que la parole humaine est fiable. Lorsque cette expérience se dérobe, le monde s'écroule : ce sont le constat et la plainte du psaume 12.

« RÉHABILITER LES FORMES COMMUNES DE LA CONNAISSANCE. »

Frédéric Guillaud



De la foi et de la raison

« Lorsque la raison, de son côté, éclairée par la foi, cherche soigneusement, pieusement et prudemment, elle saisit, par un don de Dieu, quelque intelligence et même très fructueuse des mystères, tant par l'analogie des choses qu'elle connaît naturellement, que par le rapport des mystères entre eux et avec la fin dernière de l'homme ; mais elle ne devient jamais apte à les percevoir comme les vérités qui constituent son objet propre. Car les mystères divins surpassent tellement par leur nature l'intelligence créée, que, bien que transmis par la révélation et reçus par la foi, ils demeurent encore couverts du voile de la foi elle-même, et comme enveloppés d'une sorte de nuage, tant que nous voyageons en pèlerins dans cette vie mortelle, hors de Dieu ; "car nous marchons guidés par la foi et non par la vue (II. Cor. 5. 7)." [...] Et non seulement la foi et la raison ne peuvent jamais être en désaccord, mais elles se prêtent aussi un mutuel secours ; la droite raison démontre les fondements de la foi, et, éclairée par sa lumière, elle cultive la science des choses divines ; la foi délivre et prémunit la raison des erreurs, et l'enrichit d'amples connaissances. »

Extrait *Dei filius*, Constitution dogmatique, chapitre 4 – De la foi et de la raison, Concile Vatican I.

P. N.-D. – Vouloir expliquer par la raison l'existence de Dieu, n'est-ce pas contradictoire avec l'idée même de foi fondée sur la croyance ?

F. G. – Il faut distinguer la croyance et la foi. La croyance est le fait de tenir pour vrai une proposition : « ma voiture est dans le garage », « il fera beau demain ». Elle possède différents degrés en fonction de la solidité des éléments de justification dont on dispose : cela va de l'opinion fragile jusqu'au savoir. Jusqu'au XVIII^e siècle au moins, la métaphysique a considéré que l'existence de Dieu relevait du savoir. La foi, la foi théologale, c'est autre chose. C'est l'acte qui consiste à faire confiance à Dieu, « de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme ». Il s'agit d'un mouvement beaucoup plus affectif, plus volontaire même. Saint Thomas d'Aquin appelait la simple croyance « foi informée », et « foi formée » la foi habitée par la charité. C'est cette foi qui sauve.

E. G. – Il est légitime et bon pour l'homme de recueillir à un niveau hautement rationnel des vérités d'abord accueillies dans un mouvement plus affectif ou par une confiance établie. Certains diraient qu'il est beau de faire confiance à Dieu, de sauter dans le vide. Saint Thomas d'Aquin dit aussi qu'il est beau de retrouver, par le chemin de son intelligence, la preuve, la solidité et la constance de la vérité que Dieu a pu nous

Dossier

révéler d'une autre manière. Trouver le chemin de la vérité par l'intelligence fait partie de notre dignité humaine. Ce n'est pas une offense à Dieu. Au contraire, c'est honorer les dons qu'il a mis en nous. F. G. – Le risque sinon est d'être schizophrène intellectuellement. Ce qui est assez commun. Le cœur porte à certaines conclusions ; l'intelligence, quasiment au contraire. Cela fait naître un combat intérieur entre le cœur et la tête. Certains peuvent être amenés à faire perdre leur cœur à cause de la tête, quasiment par scrupule. C'est tragique.

E. G. – Nous sommes pris dans un cadre, spécialement en Europe, intellectuel agnostique. Dans nos missions de rue, beaucoup nous disent qu'ils croient en Dieu. Mais intellectuellement, il y a une cassure. L'apologétique peut vraiment venir réparer cette cassure intérieure. L'enjeu n'est pas de convaincre en direct, mais plutôt de venir fragiliser ou de faire bouger les lignes. De montrer à quelqu'un que sa position est beaucoup moins raisonnable qu'il peut le penser. Il est beaucoup moins raisonnable par exemple de croire que Jésus est un fou ou un humaniste que

« IL EST BEAUCOUP MOINS RAISONNABLE DE CROIRE QUE JÉSUS EST UN FOU QUE DE CROIRE QU'IL EST LE FILS DE DIEU. »

P. Étienne Grenet

de croire qu'il est le fils de Dieu. L'enjeu pour la mission est de rejoindre la personne là où elle se situe, d'entrer un peu dans sa vision des choses, sa manière de penser et, de l'intérieur, d'essayer d'avancer avec elle. Parfois ce n'est pas sur le terrain intellectuel que cela se joue mais sur le terrain du témoignage, de l'annonce kérygmatique. Il y a différents types de langage. L'Esprit Saint peut nous inspirer, nous faire sentir le besoin de la personne, à ce moment précis. Mais si nous n'avons pas travaillé l'apologétique, à aucun moment, nous ne pourrions parler ce langage.

P. N.-D. – Il s'agit donc d'être formé à ces différents langages. Celui de l'apologétique peut paraître ardu...

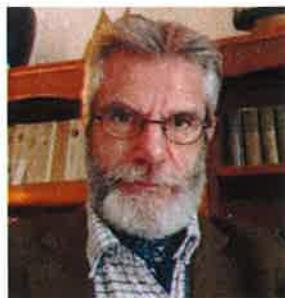
E. G. – Cela demande certes un effort de formation. Mais c'est une bonne chose pour les croyants de solidifier le socle fondamental de leur foi. Et c'est un effort à fournir par charité. Nous devons descendre au niveau des personnes. C'est ce que fait le verbe de Dieu depuis le commencement. L'enjeu est, aussi, de revaloriser la quête de la vérité, cette quête fondamentale de l'esprit humain.

Pierre-Henri Beugras

« Continuellement interroger la crédibilité de ce à quoi on croit »

Chef d'établissement, professeur de philosophie, directeur de la revue *Résurrection*, fondée par Mgr Maxime Charles.

« Au catéchisme, dans les années 1970, personne ne répondait vraiment aux questions que je posais. Et j'en posais beaucoup ! Je me souviens que lors de ma préparation à la profession de foi, j'ai eu l'audace de demander pourquoi le Christ devait souffrir pour que nous soyons sauvés. Je sais maintenant que c'est une question théologique de fond, mais à l'époque, ma catéchiste m'avait regardé d'un drôle d'air. On me répondait que l'important était d'accueillir l'autre, l'étranger, d'être gentil avec son prochain... En grandissant, j'ai découvert le rationalisme, l'athéisme, Marx et Bakounine... Tout cela était en contradiction avec la Révélation, mais personne ne nous donnait les armes pour combattre ces idées-là. Au lycée, au fil des ans, je voyais des camarades décrocher du catéchisme, et ne plus aller à la messe. Et puis en



première, j'ai participé à une nuit d'adoration à Montmartre (18^e). Pendant le temps de préparation, pour la première fois, j'ai entendu de la part des prêtres présents, parmi lesquels Mgr Maxime Charles, recteur de la basilique, un discours construit et rationnel, intelligent et intelligible. Cela a été un choc. J'y suis retourné pour assister à des cours. À mes interlocuteurs, je posais des questions sur le temps, l'espace, l'origine du monde... Toutes les réponses ne me satisfaisaient pas mais on pouvait débattre. J'ai réalisé que non seulement la foi comportait une vie spirituelle et une manière d'être avec les autres mais qu'elle était aussi une façon d'appréhender le monde, qui évoluait en se confrontant à la pensée humaine. Et j'ai compris que pour garder la foi, il fallait continuellement interroger la crédibilité de ce à quoi on croit et des principes moraux qu'on nous donne. C'est ce qui m'a permis de rester fidèle à l'Église. »

• Propos recueillis par Priscilia de Selve

F. G. – J'avais, plus jeune, une sorte d'apologétique de poche. Je me disais que cette histoire était tellement invraisemblable qu'elle n'avait pas pu être inventée. « Je crois parce que c'est inepte », disait Tertullien. Cela signifie : « Je crois parce que c'est tellement fou que cela n'a pas pu être inventé. » Puis, j'ai commencé à lire des auteurs américains contemporains. C'était jubilatoire. Je ne pensais pas que ma foi se soutenait aussi bien rationnellement. Mais tout ceci ne suppose pas de connaître beaucoup de philosophie. Cela relève davantage du bon sens et de la connaissance historique.

P. N.-D. – En France, cette discipline est très peu dispensée. Pourquoi ?

F. G. – La III^e République était kantienne jusqu'au bout des ongles. Nous vivons encore, y compris dans l'Église, sous sa domination intellectuelle. L'idée kantienne selon laquelle les questions métaphysiques sont hors de portée de la raison s'est largement répandue. C'est une forme de scientisme. En gros, il y a les sciences mathématisées et puis il y a les valeurs qui se situent hors de la raison. Autrefois, dans les séminaires, l'apologétique était enseignée de manière systématique, mais au tournant des années 1960, on a cessé d'enseigner la philosophie de saint Thomas d'Aquin. L'apologétique est même devenu un gros mot dans la bouche de certains clercs. Une approche existentialiste, selon laquelle la foi relèverait du saut dans le vide, qui établirait la supériorité absolue de l'affect, des sentiments, s'est développée. Les papes Jean-Paul II et Benoît XVI se sont inquiétés de cette dérationnalisation de la foi. On le lit dans l'encyclique *Fides et ratio* ou dans la préface du livre de Benoît XVI sur Jésus.

Chose étonnante : dans le même temps, les États-Unis sont sortis du courant scientiste. Le protestantisme américain le plus traditionnellement « affectif », à savoir l'évangélisme, est devenu un repaire de philosophes qui font de l'apologétique rationnelle. Il y a eu un chassé-croisé. Comme une protestantisation de l'intelligence catholique et une catholicisation de l'intelligence protestante. C'est un détail mais c'est aussi une preuve que les idées catholiques ne sont pas mortes. Elles sont tellement solides qu'elles sont parvenues à convaincre des calvinistes !

P. N.-D. – Quels sont les méfaits de cette désertion des fidèles du champ de la rationalité ?

F. G. – Si, dans une société, beaucoup d'intellectuels pensent que le christianisme est irrationnel

Emilienne Soma

« Seigneur, passe devant »

Membre du conseil pastoral de Ste-Rosalie (13^e), Emilienne, pharmacien, est souvent confrontée aux questions de personnes non croyantes ou éloignées de l'Église. Pour trouver « les mots » et « l'attitude juste », elle a décidé de se former.



« "Pourquoi l'Église, si l'on sait que Jésus-Christ nous sauve ?" ; "Pourquoi la souffrance, si Dieu nous aime ?" ; "L'Église ne nous facilite pas la tâche : c'est trop compliqué de devenir chrétien !"... Les réactions sont aussi diverses que les profils des personnes à qui je réponds, en mission paroissiale sur le marché, ou au travail. J'ai donc eu le désir de me former pour arriver à rendre compte de ma foi et de mon espérance. Et pour pouvoir aller davantage à la rencontre des gens qui ne connaissent pas du tout l'Église ; qui, parfois, n'osent même pas y entrer, comme cette jeune femme qui craignait de se faire embrigader dans une secte... La Formation des responsables du Collège des Bernardins, que j'ai faite entre 2016 et 2018, m'a prodigué, entre autres, un très bel apprentissage de l'intelligence de la foi à travers l'Écriture sainte. Un outil essentiel pour discuter de la foi catholique de façon rationnelle. En 2019-2020, j'ai suivi l'école d'évangélisation du Pôle mission du diocèse, et j'ai développé encore cette aptitude au dialogue. Approfondir sa compréhension de la foi pour trouver les bons mots est primordial. L'enjeu ? Ne pas faire obstacle au Seigneur lorsqu'il m'envoie : le laisser passer devant. Trouver l'attitude juste pour écouter et accueillir pleinement mon interlocuteur, là où il en est. Non pour le convaincre, mais animée d'un immense désir qu'il rencontre le Christ qui nous sauve. » • Propos recueillis par Laurence Faure

ou immature, cela infuse *in fine* la société. Il est important d'accréditer intellectuellement le christianisme, y compris auprès des personnes qui n'ont pas nécessairement la foi. Afin que l'annonce de la foi soit bien reçue. Si nous continuons ainsi, on dira bientôt de nous que nous sommes des cinglés. Gentils, peut-être, mais cinglés.

E. G. – Cela me paraît dangereux pour l'avenir de nos démocraties. Une contribution chrétienne à la vie du monde, aujourd'hui, consiste peut-être à redonner crédit à la recherche d'une vérité, d'une vision commune, partagée. La crise écologique nous renvoie cette question en pleine figure ! Lorsque chacun fait ce qui lui semble bon, ce n'est pas la paix mais la déchirure du corps social, comme nous l'enseigne le *Livre des Juges*.

* Voir page VIII Des pistes pour agir.

Est-il raisonnable de croire ?

Justifier la foi par la raison humaine, voilà le but de l'apologétique. Cette partie fondamentale de la théologie a connu ses heures de gloire et ses grands penseurs, avant de tomber quelque peu dans l'oubli après Vatican II. Jusqu'à ce que Jean-Paul II et Benoît XVI, notamment, ne viennent réinterroger la relation entre foi et raison.

L'homme peut-il arriver rationnellement à la connaissance de Dieu ? « Pour nous chrétiens, rappelle le P. Grégoire Froissart, enseignant au Collège des Bernardins (5^e), c'est une vérité de foi. Saint Paul déclare que l'« on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible » (Rm 1, 16-25). Saint Pierre, déjà, avertissait ses contemporains : « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous » (première lettre de saint Pierre apôtre, 3, 15-18). Les apôtres d'abord, puis les Pères de l'Église ont dû défendre une foi attaquée « non sur le plan de la raison, souligne le P. Florent Urfels, docteur en théologie et enseignant au Collège des Bernardins, mais sur le plan de son existence même au sein de l'Empire romain. Par les païens, qui acceptaient mal une religion qui refusait de faire des sacrifices à l'empereur. Et par le judaïsme, de plus en plus hostile à ce groupe issu de son sein ». Parmi ces pionniers de l'apologétique, saint Justin qui « affirmait avec force et clarté qu'il avait trouvé dans le christianisme "la seule philosophie sûre et profitable" »* et Origène qui, à la fin du II^e siècle, commence à élaborer une première forme de discours rationnel sur Dieu. Et puis au Moyen Âge, ce ne sont plus des réalités extérieures, politiques ou religieuses, qui obligent l'Église à muscler son discours, mais « la raison même du croyant, qui tend à prendre une certaine autonomie face à la foi, qui doit désormais montrer qu'elle est crédible », poursuit le P. Urfels. Soucieux de cette évolution, saint Anselme, archevêque de Cantorbéry (Angleterre), explique à ses moines au XI^e siècle que « foi et raison sont deux éléments différents, qu'il n'est pas si évident de croire, et qu'en tout homme peut exister un opposant à la foi, qui a le visage de sa propre raison et face à qui la foi doit se défendre ». Autre figure incontournable, celle de saint Thomas d'Aquin, « l'équilibre le plus abouti entre la foi et la raison »*. « Sa *Somme contre les gentils* est un traité de théologie qui commence par dire tout ce qui est accessible par la raison elle-même, et seulement à la fin traite de questions propres à la foi », détaille le P. Froissart. Si la rupture entre foi et raison n'est pas encore consommée au Moyen Âge, « car tout se passe encore dans le cœur de l'homme », indique le P. Urfels, au XVIII^e siècle de nouveaux ennemis de la foi apparaissent, issus de la culture

chrétienne, comme Voltaire ou le baron d'Holbach. L'idée que la raison n'est pas du côté du christianisme s'impose peu à peu. En fait, dès le XIII^e siècle, la philosophie au sein des facultés s'était faite de plus en plus critique vis-à-vis de la foi. « Certes, les philosophes étaient encore tous chrétiens, mais l'idée que la philosophie pouvait produire un discours différent de la théologie, avait grandi », explique le P. Urfels. L'Église ne va pas réagir tout de suite. L'apologétique, telle qu'on la connaît aujourd'hui, se développe au XIX^e siècle, « avec pour ambition de montrer que dans un monde marqué par les sciences et le positivisme, la foi n'est pas une superstition pour esprits faibles ». À ceux qui mettent en cause le Jésus des dogmes ou la crédibilité des Évangiles, l'apologétique répond par l'exégèse. « Dans ce domaine, il faut citer le cardinal John Henry Newman, anglican converti au catholicisme, qui s'est intéressé à la manière dont le dogme s'est construit dans l'histoire. Ou le dominicain Marie-Joseph Lagrange, fondateur de l'École biblique de Jérusalem, qui a beaucoup œuvré pour que les outils historiques, archéologiques, philologique soient utilisés pour faire avancer les connaissances. » Sur un autre terrain, Maurice Blondel, philosophe français, s'est intéressé à la façon dont la raison humaine doit passer par le relatif pour accueillir une vérité absolue. Pourtant, dans les années 1950, l'apologétique perd de son énergie. « Elle était devenue une arme dans un contexte idéologique post-Lumières. Et puis est venue la volonté d'avoir un rapport plus apaisé avec le monde... », souligne le P. Urfels. Il faut attendre Jean-Paul II et notamment son encyclique *Fides et ratio**, puis Benoît XVI pour que cette théologie fondamentale retrouve sa place. « Benoît XVI est de ceux qui pensent qu'il ne faut pas avoir peur de l'histoire et de l'exégèse qui, quand elles sont bien utilisées, ne détruisent pas la foi mais la nourrissent », conclut le P. Urfels. Il y a là, rappelait-il, un enjeu non seulement pour les chrétiens, mais aussi pour tous dans une société sécularisée qui risque de ne plus se poser les questions métaphysiques essentielles.

Priscilia de Selve [@Sermog](#)

* *Fides et ratio*, lettre encyclique du pape Jean-Paul II publiée le 14 septembre 1998.



Mission de rue de l'école d'évangélisation, durant l'hiver 2019.

Être « colporteurs » de la foi

L'école d'évangélisation du pôle Mission du diocèse, qui a ouvert en 2019, accueille cette année cinquante participants. Le 6 novembre, ils étaient rassemblés en visioconférence. Objectif : étudier les langages de l'annonce, parmi lesquels l'apologétique.

Le chat de la chaîne YouTube du pôle Mission s'anime. « Comment se débarrasser des discussions qui partent trop dans le registre intellectuel ? », vient de taper Albane, sur le fil de la conversation en ligne. « Comment répondre à quelqu'un qui soutient qu'il est impossible de savoir si Dieu existe ? », envoie un autre participant à l'école d'évangélisation du pôle Mission du diocèse. Ce soir du 6 novembre, si, confinement oblige, leur deuxième session de formation se déroule en visioconférence, les élèves ne s'en manifestent pas moins. C'est la fin de la conférence du formateur, le P. Étienne Grenet, en charge du pôle créé en 2019 (voir p. VIII). Thème abordé : les cinq langages de l'annonce (la discussion, l'annonce kérygmatisée, le témoignage, la parole de Dieu et la prière).

Paroissiens engagés, les cinquante inscrits depuis cette rentrée 2020 présentent des profils variés, avec une

petite majorité de 25-35 ans. « Il y a une attente forte de savoir répondre aux questions contemporaines sur la foi, note une participante, Priscilla Legoux, paroissienne de N.-D.-des-Victoires (2^e) et catéchiste à St-Roch (1^{er}). Comme cette dame rencontrée à la piscine un jour, pour qui le nom même de Jésus était incongru, beaucoup de nos contemporains n'ont plus aucune idée de ce qu'est la foi chrétienne. L'annonce va passer par des échanges sur le mode de la conversation... tout en ayant conscience que ce n'est pas forcément une rhétorique formidable qui va toucher la personne ! Il nous faut demander intérieurement, en mission : "Seigneur, que veux-tu pour cette personne-là, aujourd'hui" ? » Priscilla continue : « Par essence, la transmission de la foi en Jésus-Christ ne peut pas faire l'économie d'une rencontre de personne à personne. Il nous faut être des colporteurs de la foi ! »

Et si l'apologétique est une discipline essentielle de la formation à la mission, elle n'est pas une condition exclusive dans l'annonce, a aussi rappelé le P. Grenet : « Il faut pouvoir honorer les exigences de la rationalité humaine. Mais l'apologétique n'est pas une "munition à balancer" dans chaque échange. » Alors ? « Chercher la fraternité, d'abord, enseigne le P. Grenet, ainsi que le besoin exprimé par la personne en face de nous : où en est-elle ? » Ensuite, savoir « quitter » son propre point de vue bien étayé, pour rejoindre l'autre et réfléchir à partir de lui. L'objectif ? « Tout en respectant la liberté de conscience, pousser les personnes à chercher, pour venir déloger, parfois, un certain confort de pensée. Avec cette certitude que l'esprit de l'homme est fait pour cela : connaître le Christ. Et que cette rencontre change la trajectoire d'une existence. »

Laurence Faure [@LauFaure](#)

Des pistes pour agir

Justifier de sa foi

Dans un monde contemporain qui se veut « raisonnable », savoir démontrer que sa foi est crédible, du point de vue de la raison et de l'histoire, est essentiel. Chaque baptisé peut s'appuyer pour cela sur des formations ou des ouvrages, dont nous vous proposons ici une liste non exhaustive.

La Rédaction



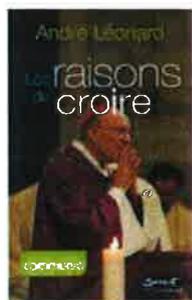
École d'évangélisation

Créée par le pôle Mission du diocèse de Paris, l'école d'évangélisation est ouverte à toute personne désireuse de libérer sa parole en situation missionnaire. La formation, qui aborde les cinq langages de l'annonce, dont l'apologétique, se déroule sur un semestre, en cinq sessions (prolongées en missions de rue). Au second semestre, l'école d'apologétique approfondit la question. **Plus d'informations** : voir diocese-paris.net et prendre contact avec le curé de sa paroisse.

Collège des Bernardins

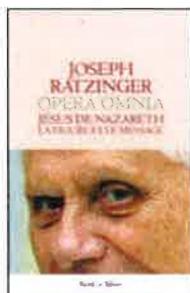
Au sein du Collège des Bernardins, plusieurs types de formations existent pour enraciner sa foi en se formant. Cours publics, formations théologiques diplômantes de l'Institut supérieur de sciences religieuses (ISSR), cours en ligne (MOOC)... collegesbernardins.fr

Pour aller plus loin



Les raisons de croire, André Léonard, éd. Sarmet/Jubilé, 2010, 273 pages.

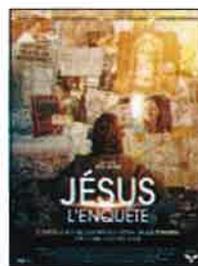
Jésus de Nazareth. La figure et le message, Benoît XVI, éd. Parole et Silence, 2014, 650 pages.



Catholix Reloaded. Essai sur la vérité du christianisme, Frédéric Guillaud, Cerf, 2015, 325 pages.

Et du même auteur : Dieu existe, arguments philosophiques, Cerf, Coll. La Nuit surveillée, 2013, 414 pages.

- ▶ *Jésus*, Jean-Christian Petitfils, Le Livre de Poche, 2013, 888 pages.
- ▶ *Un rabbin parle avec Jésus*, Jacob Neusner, Cerf, 2008, 208 pages.



En DVD

Lee Strobel, journaliste d'investigation et athée revendiqué, est confronté à la conversion de son épouse au christianisme. Il se met à enquêter sur la figure du Christ, avec l'ambition de prouver que celui-ci n'est jamais ressuscité... Film inspiré d'une histoire vraie. *Jésus, l'enquête*, de Jon Gunn, 2018.

PARIS NOTRE-DAME - Journal du diocèse de Paris, 10 rue du Cloître Notre-Dame, 75 004 Paris - Tél. : 01 78 91 92 04. Directrice de la publication : Karine Dalle - Rédactrice en chef : Priscilia de Selve
 CONCEPTION MAQUETTE : Bayard Service, bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com - IMPRIMERIE Chauveau (28) - CPPAP n° 0622 G 80299. Dépôt légal à parution. ISSN 0760-33-55
 Légende photo p. 1 : Le P. Roland de Vaux, de l'École biblique de Jérusalem, lors de fouilles à Qumrân (Israël) en 1956-1957. Crédit : D. R./École biblique de Jérusalem.